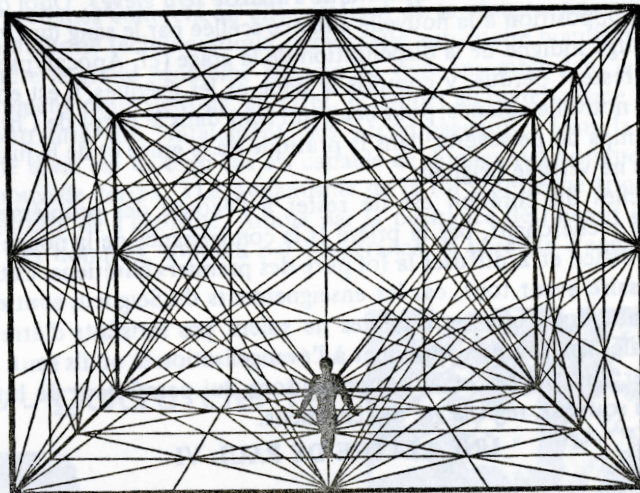


OÙ SITUER



LA RESPONSABILITÉ POLITIQUE DES CHRÉTIENS ?

Cet article se donne pour but de nous exhorter, de nous motiver, à la justice et à la paix. «Horizons Chrétiens» se consacre, depuis quelque temps, aux crises religieuses de notre temps. Il a été notamment question des origines de l'Église catholique qui nous permettent de comprendre la position de cette Église aujourd'hui. Nous voulons tout d'abord faire connaître, ou du moins rappeler, deux fondements du Nouveau Testament qui ont été abandonnés par les dirigeants du christianisme :

1. Ce qui constitue la foi chrétienne
2. Ce qu'il faut faire pour être sauvé

nous le ferons au cours de cet article.

L'histoire du catholicisme, puis du protestantisme, les écrits inspirés des apôtres du Christ, le fait que la conscience de tant de peuples reste modelée et retenue par la vénération du pape et de son collège hiérarchique, sont autant de témoignages à l'apostasie.

Les Écritures nous ont convaincu que face aux transformations profondes qui s'opèrent au cœur de la société française, Jean-Paul I^{er}, ses cardinaux, évêques et prêtres, devront renoncer à leur position religieuse s'ils veulent accomplir ce que les apôtres du Seigneur ont prescrit pour l'établissement et l'édification de L'Église.

Les Écritures nous ont convaincu que la nature même de la nouvelle alliance rend inutile la présence du «Souverain Pontife». Jésus-Christ mérite seul le titre de souverain pontife entre Dieu et les hommes (épître aux Hébreux). Les papes qui sont morts connaissent aujourd'hui l'inutilité de leur position et de leurs œuvres.

* Oskar Schlemmer, rapports planimétriques et stéréométriques dans l'espace

Quant à Paul VI, la vérité lui demandait de faire comme les apôtres *«Car quiconque s'élève sera abaissé et quiconque s'abaisse sera élevé»*. Quoi qu'il en soit, tout ce qui fait opposition à la nouvelle alliance scellée par le sang du Christ sera un jour renversé, jugé indigne de la dispensation de la grâce (cf. Apocalypse 19:11-16). Pour ceux qui restent perdus, y compris le pape et les évêques, il est encore temps de connaître la nouvelle alliance; pour ceux qui sont dans le corps de Christ, l'Eglise, il est encore temps de persévérer dans la pratique de la grâce et de la justice. Autrement, personne ne verra le Seigneur...

Une des tâches du chrétien est de rester à l'écoute des problèmes de notre société, tout en recherchant, par la prière et la connaissance de la nouvelle alliance, à pratiquer la justice et à diffuser la foi pure des premiers chrétiens. Cette dernière tâche est nécessaire avant tout, car les enseignements du Seigneur sont encore trop méconnus. Il faut donc que les disciples ne soient pas satisfaits d'être intégrés à l'assemblée locale: ils doivent s'appliquer à l'évangélisation là où ils sont. Ils doivent aussi s'appliquer aux prières et aux supplications qui permettent de lutter contre la crainte qui, si souvent, régit la vie des chrétiens.

UNE LETTRE DE PAUL VI

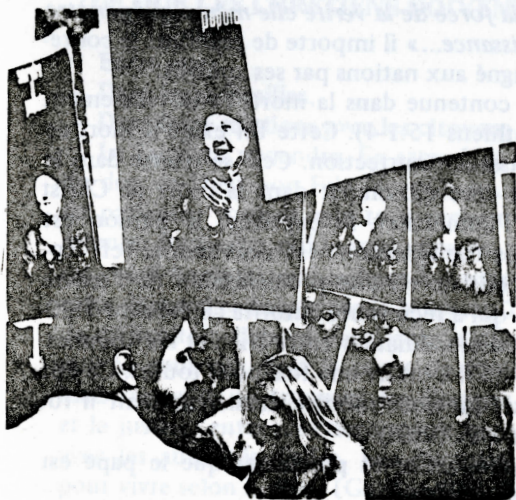
Pour les lecteurs catholiques, nous rappelons la lettre transmise par Paul VI au cardinal Roy, président de la commission «Justice et Paix». **Dans cette lettre, la foi et le salut occupent fort peu de place car le pape et les évêques ont, à cet égard, confiance en leurs fidèles.** Il n'en reste pas moins vrai que tous les chrétiens doivent prendre conscience des réalités afin de pouvoir y remédier par des prières et des requêtes au Seigneur (cf. 1 Timothée 2). A cet égard, les disciples doivent, individuellement et collectivement, prier pour que le Seigneur ouvre des portes qui permettent à la grâce et à la paix de Dieu en Jésus-Christ de se répandre abondamment.

Nous recommandons la lecture de la lettre du pape pour sa valeur sociologique et voulons en rappeler quelques points:

- 1) La dignité de la personne humaine qui doit s'épanouir dans ses aspirations à l'égalité et à la participation: «l'Eglise l'a solennellement réaffirmé au dernier concile: la personne humaine est et doit être le principe, le sujet et la fin de toutes les institutions...» («La Responsabilité Politique des Chrétiens» avec commentaires par les Pères du C.E.R.A.S.)
- 2) Les convictions sur la nature, l'origine et les fins de l'homme et de la société sont à même de donner à la société politique les moyens de servir le bien commun car «La vérité ne s'impose que par la force de la vérité elle-même qui pénètre l'esprit avec autant de douceur que de puissance».
- 3) Au regard des problèmes sociaux, des idéologies politiques, des aspirations de l'humanité, la spécificité de l'apport chrétien doit être conservée; «Dans cette approche renouvelée des diverses idéologies, le chrétien puisera aux sources de sa foi et dans l'enseignement de l'Eglise les principes et les critères dont les limites et le totalitarisme risquent de lui apparaître trop tard s'il ne perçoit pas ses idéologies dans leurs racines. Dépasant tout système, sans pour autant omettre l'engagement concret au service de ses frères, il affirmera, au sein même de ses options, la spécificité de l'apport chrétien pour une transformation positive de la société».

- 4) Le lien entre les activités humaines les plus diverses et le Royaume de Dieu «Aujourd'hui, d'ailleurs, les faiblesses des idéologies sont mieux perçues à travers les systèmes concrets où elles essaient de se réaliser. Socialisme bureaucratique, capitalisme technocratique, démocratie autoritaire manifestent la difficulté de résoudre le grand problème humain de vivre ensemble dans la justice et l'égalité. Comment pourraient-ils, en effet, échapper au matérialisme, à l'égoïsme ou à la contrainte qui, fatalement, les accompagnent». Mais la dimension du Royaume divin est telle qu'elle est capable de donner aux hommes un avant-goût de la «nouvelle terre». «Le dynamisme de la foi chrétienne triomphe alors des calculs étroits de l'égoïsme. Animé par la puissance de l'Esprit de Jésus-Christ, Sauveur des hommes, soutenu par l'espérance, le chrétien s'engage dans la cons-

avant - goût de la



«nouvelle
terre»

struction d'une cité humaine pacifique, juste et fraternelle, qui soit une offrande agréable à Dieu. En effet, l'attente de la nouvelle terre, loin d'affaiblir en nous le souci de cultiver cette terre doit plutôt le réveiller: le corps de la nouvelle famille humaine y grandit, qui offre déjà quelque ébauche du siècle à venir...» Le pape souligne la nécessité de participer aux responsabilités, de s'engager dans l'action (paragraphes 42, 45, 47, 48, 50, 51). Le chef de l'Eglise catholique rappelle certains problèmes sociaux tels que l'urbanisation, le rôle des femmes, la discrimination raciale, l'usage des mass-media, l'environnement, et encourage les chrétiens à se tourner vers «ces perceptions neuves... pour prendre en responsabilité avec les autres hommes, un destin désormais commun» (paragraphes 10. 11. 52).

LA LETTRE DU PAPE ET LES ÉCRITURES DE LA NOUVELLE ALLIANCE

La lettre du pape se compose de quatre parties:

- 1) Nouveaux problèmes sociaux;
- 2) Courants d'idées et aspirations fondamentales;
- 3) Attitude du chrétien face à ces aspirations;
- 4) Nécessité d'entrer dans l'action.

Le dirigeant de l'Église romaine est bien renseigné sur ce qui touche aux problèmes sociaux. Mais, par contre, la lettre accorde fort peu de place aux Écritures. Nous ne pouvons donc croire à l'efficacité des efforts suggérés par le pape. En France, notamment, il subsiste une trop grande ignorance des fondements de la révélation divine. Nous sommes chaque jour confrontés à ce monde «chrétien», à ces «familles chrétiennes», qui restent sourds à la Parole du Seigneur. Il faudra pourtant que se brise cette trop grande confiance en la direction du clergé, en ce «foi catholique» qui, de toute évidence, ne peut manifester le Royaume de Dieu au sein de notre société.

Puisque *«la vérité ne s'impose que par la force de la vérité elle-même qui pénètre l'esprit avec autant de douceur que de puissance...»* il importe de redéfinir le contenu de la foi transmise par le Christ et enseigné aux nations par ses apôtres.

Notre foi, la foi chrétienne, se trouve contenue dans la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus-Christ (I Corinthiens 15:1-4). Cette foi exige la mort de celui qui s'y engage, mais elle lui offre aussi la résurrection. Ceci se réalise dans le baptême qui est immersion dans l'eau et ensevelissement dans la mort de Christ (Actes 2:22-47; Romains 6:1-7). Dans l'immersion, le baptême, le pardon est accordé à celui qui croit. La dette de nos transgressions est alors remise (cf. Romains 3:21-26). Maintenant, notre foi consiste en une proclamation de l'œuvre présente de Jésus qui est monté au Père et qui a reçu toute autorité (Éphésiens 1:20-23). Nous proclamons alors que Christ est seul médiateur entre Dieu et les hommes. **Il est le Souverain Pontife** par le sacrifice qu'il a offert une fois pour toutes. Ce fait est développé dans l'épître aux Hébreux (qui nous montre aussi comment il fut figuré sous l'ancienne alliance que Dieu fit avec Israël).

Il est exclu que l'enfant de Dieu puisse croire et proclamer que le pape est «Souverain Pontife» ou que Marie est «médiatrice».

L'Évangile a été changé, défiguré aux yeux de millions d'âmes. Les certitudes apostoliques sont mortes dans le cœur de ces multitudes. Le baptême des enfants est, à cet égard, un instrument puissant de la papauté. Il y a eu abandon de la foi...

Oui, la vérité s'impose d'elle-même. La recherche exégétique dans le Nouveau Testament est en train de remettre en cause jusqu'à la raison d'être du clergé. Notre Souverain Pontife, Jésus-Christ, est apte à être médiateur entre Dieu et son peuple. Dans sa mort réside une puissance de changement ainsi que le salut pour tous ceux qui croiront. Nous n'avons nullement besoin de prêtres. Il nous faut donc maintenant nous attacher à notre Souverain Pontife qui s'est offert pour nous afin de nous réconcilier à Dieu (II Corinthiens 5:14-21; Colossiens 3:9-11; Éphésiens 2:1-22; I Pierre 2:1-5).

C'est alors que la résurrection de Jésus-Christ devient notre motivation fondamentale (cf. I Corinthiens 15:12-18; Romains 4:13-25; Hébreux 11:13-19); c'est en ce fait que chaque communauté qui, par ses œuvres, portera Son Nom (cf. Romains 16:16) pourra trouver force et patience; si Jésus n'est pas ressuscité, notre foi est vaine!

Hommes et femmes «en Christ» connaissent alors leurs responsabilités, d'abord au sein de leurs familles, puis dans la cité et la nation. Et ce sont ceux-là, eux qui ont revêtu le Christ dans l'immersion (cf. Hébreux 10-22; I Pierre 3:21), qui ont le pouvoir de transformer la société, à commencer par «le prochain». Cette œuvre n'est pas du domaine de «l'extraordinaire» (Matthieu 13:31-32). Ce Royaume ne sera pas soumis à un mystère autocratique tel que celui du Vatican. Non, il ne vient pas de manière à frapper les regards! (Luc 17:20-21; Jean 18:33-36; Matthieu 18:1-11). Ce sont ces choses qui constituent *«la foi qui a été transmise une fois pour toutes aux saints»* (Jude v. 3). Elles seules ont le pouvoir de changer les hommes et sans elles les décisions du pape sont impuissantes.

CE QUE LES CHRÉTIENS DOIVENT FAIRE POUR EXERCER LA JUSTICE

- Entre eux,
- Dans leurs familles,
- Dans leurs relations avec les citoyens et les autorités.

Le Seigneur reviendra. En attendant ce jour, hommes et femmes reçoivent l'offre du don de Dieu: son Fils Jésus-Christ. S'il ne revient pas encore, c'est que Dieu use de patience, voulant que tous arrivent à la repentance (II Pierre 3:9). Dans cette attente, tous ceux qui se sont engagés, par l'immersion (le baptême), à se dépouiller du *«vieil homme»* recherchent à porter l'image de la nouvelle créature. Au cours de cette démarche, dirigée par le Nouveau Testament, les chrétiens rencontrent nombre de difficultés: d'abord dans leurs relations les uns envers les autres, puis avec ceux qui ne sont pas dans le corps de Christ et qu'animent les convoitises terrestres. Mais où qu'ils se trouvent les disciples ont la responsabilité de rechercher la paix et la justice: entre chrétiens, entre mari et femme, avec les enfants, dans le travail avec les autorités civiles. Les disciples sont libres mais n'usent pas de leur liberté pour vivre selon la chair (Galates 5:13-15).

Il existe deux principes qui conduisent les chrétiens à devenir des enfants de Dieu: d'abord la conduite à l'égard d'un ou de plusieurs frères doit concourir aux progrès du nouvel homme; ensuite, la conduite à l'égard des non-chrétiens doit concourir à la repentance de ceux-ci. Toutefois les enfants de Dieu ne peuvent exiger du monde des fruits de sainteté car il doit d'abord y avoir réconciliation avec Dieu, pour qu'il puisse y avoir sanctification. Les armes qu'il faut utiliser pour atteindre ces buts nous sont décrits en Éphésiens 6:10-20. A cet égard, le rôle de la Parole est primordiale. Il ne faut point s'en éloigner par des discussions vaines qui ne peuvent contribuer à l'édification.

Il est utile pour le chrétien, dans toutes les options qui lui sont particulières, de considérer si l'objectif de ce qu'il entreprend est injuste, si dans l'entreprise même il devient injuste, surtout dans ses relations envers le prochain.

La responsabilité du chrétien prime au sein de l'assemblée: c'est l'assemblée qui démontre le besoin de soutien mutuel, c'est elle qui offre des activités qui doivent être propres à affermir chacun.

A présent, nous noterons trois aspects importants de la vie de l'assemblée:

1) Les relations des uns avec les autres au sein de l'assemblée.

Les premiers disciples se réunissaient pour rompre le pain, pour s'instruire et s'exhorter, pour prier (cf. Actes 2:41-42). La communion fraternelle doit être vécue dans des relations franches et sincères. L'œuvre fondamentale de la grâce étant la **réconciliation**, les chrétiens ne doivent pas, par orgueil ou par habitude, compromettre cette œuvre, l'empêcher d'atteindre son plein épanouissement: la sainteté. Pendant que cette œuvre s'accomplit, il peut y avoir, à cause du manque de franchise, des problèmes épineux pour l'assemblée: le manque de miséricorde («la remise de dette») est souvent le problème de fond qu'il faut résoudre chez les responsables de ces désordres (cf. Colossiens 3:5-11).

La réunion des chrétiens est plutôt une bénédiction qu'un commandement. En effet, la réunion a pour objet que nous devenions meilleurs: si nous le comprenons tous, et agissons en ce sens, pourquoi délaierions-nous les réunions? Dans les réunions, il doit y avoir une recherche de la qualité dans les relations entre chrétiens et dans l'enseignement qui est dispensé.

Il faut prendre garde à une organisation, à un ordre, qui ne sont pas propres à augmenter la foi et la justice... les «organisateurs» risquent de perdre le respect qu'on leur accorderait autrement. Le Repas du Seigneur est l'acte qui décrit par excellence la raison d'être de l'assemblée chrétienne. Il englobe un grand nombre de valeurs spirituelles:

- La mort expiatoire de Jésus y est représentée,
- On y commémore le corps et le sang de Jésus,
- C'est un examen de soi-même,
- C'est un rappel du pardon des péchés,
- C'est une proclamation au monde de l'œuvre expiatoire de Jésus et de son retour,
- C'est le signe de la nouvelle alliance,
- C'est un acte par lequel le peuple de Dieu démontre son attente du Seigneur,
- C'est un rappel de la délivrance.

Le Repas du Seigneur est une expression concrète vécue par tous ceux qui s'efforcent de se rassembler autour du crucifié: car il est lui-même le point de réunion prévu avant la fondation du monde (Éphésiens 1:9, 10; Colossiens 1:19, 20). C'est une bénédiction par laquelle chaque chrétien a la possibilité de se rapprocher de ses frères: elle doit exprimer un effort quotidien dans ce sens.

La prière, tant individuelle que collective, est indispensable à l'assemblée: sans elle il ne peut y avoir de fruits, de protection face aux œuvres du diable, de renouvellement de nos forces spirituelles (cf. Jacques 4:1-12). Enfin la prière est aussi une expression de la solidarité des chrétiens. Dans la vie de chaque chrétien, rien n'échappe à cette solidarité qu'il doit avoir avec ses frères: chacun fait partie du temple saint (1 Corinthiens 6:12-20); chacun doit considérer les besoins quotidiens de l'autre car c'est ainsi que Dieu agit envers nous (cf. Matthieu 6:19-21); chacun

8901, 3194

doit participer, par son assistance, à la diffusion de l'Évangile (Philippiens 4:14-20); chacun doit prendre soin des orphelins et des veuves (Jacques 1:27; I Timothée 5:3-16); chacun doit comprendre l'importance de l'hospitalité (Romains 12:9-16; Romains 15:5-7; III Jean 5-8).

2) La relation des assemblées les unes avec les autres.

Lorsqu'une assemblée locale se fortifie elle-même, elle ne peut manquer de contribuer à l'édification de toutes les autres assemblées: elle ne peut garder pour elle ce qu'elle a reçu et contribue au soutien spirituel de l'Église où qu'elle puisse se trouver (cf. II Corinthiens 8, 9; Romains 1:8-12; Actes 15:19-29).

Il faut noter qu'il n'y a rien d'étonnant ou de particulier à ce principe qu'on peut étendre à la famille chrétienne, à la société toute entière.

Ainsi, l'Église du Nouveau Testament est continuellement en mesure de veiller et combattre. Et c'est pourquoi le Seigneur fait comprendre à chaque Église le point où elle doit livrer bataille: à Éphèse, abandon de l'amour pour Christ; à Smyrne, il faut apprendre à supporter les souffrances endurées pour le nom du Seigneur; à Pergame et à Thyatire, il faut fuir l'impudicité; à Sardes, il faut rechercher la sainteté; à Philadelphie, Dieu ouvrira une porte; à Laodicée, il faut prendre garde à la tiédeur, la satisfaction de soi.

Il en est encore ainsi: le Seigneur peut encore faire des reproches à ses Églises et elles doivent en tenir compte.

3) La relation des assemblées avec ceux qui n'ont point obéi à l'Évangile.

Le Nouveau Testament nous donne de bons conseils concernant les relations au sein du couple où les deux conjoints ne sont pas chrétiens (I Corinthiens 7:12-16; cf. I Pierre 3:1, 2). La relation des serviteurs avec les maîtres et vice-versa est tout aussi clairement enseignée; aujourd'hui, ouvriers et patrons doivent suivre les mêmes principes s'ils veulent prétendre être des disciples du Christ (I Pierre 2:18-25; Colossiens 3:22-25; Éphésiens 6:5-8; Tite 2:9-10; I Timothée 6:1, 2). Les chrétiens doivent aussi demeurer soumis aux autorités qui ont été établies parmi les hommes (I Pierre 2:11-17; Romains 13:1-7). En faisant ce qui est bien, les disciples contribuent au bien-être et à la protection des vies humaines. En tout ceci, le chrétien ne se lie pas aux hommes mais mène une «politique» qui lui est dictée d'en-haut (cf. Philippiens 2:12-17; Jacques 1:16-21). Il ne se laisse point culpabiliser

les hommes là où Dieu ne l'a point lié et conserve ainsi toute sa liberté. Le monde ne peut l'entraîner à commettre des actions contraires à ce que lui dicte le Christ.

Mais avant toutes choses, nous est-il dit, le disciple doit prier pour tous les hommes, surtout ceux qui dirigent le pays. Il doit même prier pour tous les dirigeants religieux afin qu'ils montrent par leurs œuvres des fruits de justice car s'ils ont voulu s'élever ils seront abaissés. Prions donc pour ceux qui ont osé se proclamer intercesseurs entre les hommes et Dieu: le clergé et le pape, afin que Dieu leur donne à eux aussi, de se repentir.

serge rossi